

4 000 emplois d'ici dix ans dans le génie mécanique en Wallonie

Entretien

Dominique Simonet

Dans le naufrage social annoncé chez Caterpillar, est évoquée en première ligne une structure de coûts beaucoup trop élevée, notamment par rapport aux autres usines du groupe. Un vieux problème, structurel donc: d'après l'Institut allemand de l'économie (Cologne), le coût de la main d'œuvre dans l'industrie manufacturière est 12 % plus élevé en Belgique par rapport aux pays voisins, France, Allemagne, Pays-Bas, et 25 % plus élevé par rapport au Grand-Duché de Luxembourg. "S'il y a déjà un décrochage au niveau de l'économie en général, il est encore plus important dans l'industrie manufacturière", souligne Thierry Castagne, directeur d'Agoria Wallonie.

Le deuxième point qui fait que le site de Gosselies a les produits parmi les plus chers du groupe, c'est la productivité. Là compte le temps d'assemblage, le délai de livraison d'une machine, etc. Le même engin pouvant être fabriqué au Japon, en Chine, en Allemagne, n'importe où...

"A défaut d'être les moins chers, et même s'il faut faire des efforts là-dessus, il faut être le meilleur dans l'organisation", estime Thierry Castagne, qui constate que *"les ouvriers et les employés ont déjà fait d'énormes efforts depuis des années. Le problème, c'est que les autres sites continuent à en faire aussi... L'écart reste un souci pour l'entreprise"*.

"Que ce soit dans le processus ou dans le produit, l'innovation ne dépend pas de l'Europe, de la mondialisation ou du gouver-

nement belge, ça dépend de nous, à l'intérieur de l'entreprise." C'est d'autant plus vrai que l'autre élément d'innovation, sur le produit, n'est pas maîtrisé par Caterpillar Gosselies, qui n'a pas la recherche et le développement. C'est simplement une usine, une unité de fabrication, condamnée à faire la différence sur l'organisation industrielle. A l'inverse de Sonaca et Alstom, dans la région de Charleroi, qui ont la possibilité d'améliorer le produit.

Qu'inspire au patron d'Agoria Wallonie la sombre succession d'événements sociaux? Une question: *"Combien de temps faudra-t-il encore attendre avant de prendre les décisions qui s'imposent pour éviter une nouvelle catastrophe? C'est le*

choc de la compétitivité. Il faut une réforme de rupture". Le handicap de compétitivité ne se mesure en effet pas qu'au coût salarial. Il y a le coût de l'énergie, l'approvisionnement en acier ou en métaux rares, tout ça est acheté à l'étranger donc peu maîtrisable.

Résorber le handicap de 12 % par rapport aux pays voisins? *"On a toujours l'air d'être les méchants quand on dit ça, mais l'industrie technologique est un secteur à dimension internationale."* D'après Agoria, les trois quarts des activités sont à l'exportation. Donc, si les entreprises sont plus chères, pas dans les délais ou n'offrent pas la qualité requise, elles se font rafler les marchés. Deux tiers des emplois du secteur, qui en compte 58 000 en Wallonie, sont dans des sociétés étrangères. Il n'y a pas que

des grandes entreprises comme Caterpillar. Beaucoup des PME sont aussi filiales de groupes étrangers, et celles-là, on en parle moins souvent, car ça fait moins de bruit quand on licencie 15 ou 30 personnes. *"Celles-là doivent, tous les jours, convaincre leur maison mère que c'est ici qu'il faut investir."* D'où les atouts nécessaires en termes de productivité.

Chez nous, l'évolution de l'industrie fait qu'il y a maintenant davantage d'employés (51 %) que d'ouvriers. On vient de 75 à 80 % de cols bleus. Alstom à Charleroi, CMI ou Techspace Aero à Liège, sont des sociétés qui misent sur l'innovation et

sur l'international. Toute l'ingénierie du projet est développée ici, et on trouve des ouvriers sur place pour la réalisation. *"L'industrie est devenue celle de la connaissance,*

moins de l'atelier qui, cependant, a encore un avenir, notamment sur les marchés européens."

A propos d'avenir, y en a-t-il encore un dans la mécanique, le secteur de Caterpillar?

C'est l'un des pôles de compétitivité dans une Wallonie qui, donc, y croit. Mecatec fait un tiers des projets et financements des six pôles de compétitivité. En 2012, 192 millions d'euros – dont 118 millions d'aides publiques – ont été

"L'industrie est devenue celle de la connaissance, moins de l'atelier."

THIERRY CASTAGNE
Directeur Agoria Wallonie

investis dans 132 projets. Ceux-ci ont concerné 197 acteurs, dont à peu près un quart d'universités et centres de recherche pour trois quarts d'entreprises grandes à petites. Sur les cinq premières années du pôle, 512 emplois ont déjà été créés. La prévision, sur les dix ans à venir, ce sont 4 000 emplois dans le génie mécanique. Cela concerne les micro-technologies, la maintenance intelligente, etc.

Et puis, il n'y a pas que les coûts et l'innovation. Par rapport aux investisseurs étrangers, Agoria Wallonie insiste sur la cohésion sociale entre le politique, les entreprises et les syndicats. *"Cela encourage l'attractivité et l'image de la région"*, dit Thierry Castagne. Par rapport aux multinationales, cela peut faire toute la différence.